


# La destinée sociale de la femme



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL





## Ligue catholique féminine

---

La Ligue catholique féminine œuvre religieuse autant que sociale est fondée pour lutter contre l'immodestie et le paganisme de la mode actuelle. Elle répond à un pressant mot d'ordre de Sa Sainteté Pie XI: « Devenez des apôtres de la modestie dans le vêtement. »

« Touchées par les maux qui envahissent la société moderne, notamment par le laisser-aller et le paganisme des modes actuelles, écrit Mlle Jeanne Talbot, présidente générale de la L. C. F., nous avons voulu réagir et nous voulons lutter contre l'immodestie du vêtement féminin.

« Pour répondre à la demande de Sa Sainteté Pie XI, nous avons voulu grouper des apôtres de la modestie chrétienne voulant secouer le joug maçonnique qui veut déchristianiser la société par la déchristianisation de la femme catholique... et nous avons pensé que c'était notre devoir de femmes catholiques et de Canadiennes françaises de défendre contre l'immoralité la plus criante des modes actuelles, « modes criminelles, agressives et séductrices », et notre dignité de femme et nos foyers chrétiens, et l'âme des tout-petits et notre cher Canada. »

Et pour ce faire la Ligue enrôle des croisées, et leur enjoint, sur leur honneur de Canadienne et de catholique:

1° De condamner par des actes et paroles le port des vêtements inconvenants, de ne paraître à l'église, dans les salons, sur la rue ou à la maison que dans des toilettes dignes et modestes: habits fermés opaques, couvrant et les bras et les genoux;

2° De prier beaucoup pour les triomphes de la modestie;

3° D'user de toutes leurs influences pour que celles qui dépendent de leur autorité soient en tout et toujours modestes et dignes;

4° De prendre une part active au travail nécessaire, mais si difficile de la Ligue;

6° De s'opposer énergiquement à la diffusion de revues de modes indécentes et excentriques.

Pour s'inscrire, prière de s'adresser à quelques-unes des officières de la section hulloire, ou à 128, rue Wright, ou encore au Conseil central, 105, rue Ste-Anne, Québec, qui, alors, nous transmettra la demande.

---



HM  
31  
0 39  
U. 128  
1930

## UN MOT D'INTRODUCTION

---

*Au cours d'une journée d'étude, toute consacrée au triomphe de la modestie, et organisée par la section hulloise de la Ligue catholique féminine, Mlle Marie-Thérèse Archambault donna devant un auditoire sympathique et distingué, la substantielle conférence qui fait l'objet de ce tract: « La destinée sociale de la femme »; travail qui s'alliait magnifiquement à l'intéressant rapport donné le même jour, devant quelque quatre cents ligueuses, par le P. Aumônier de notre section, et exposant en une doctrine sûre et une éloquence vraie le rôle social de la femme catholique.*

*Dans son travail, Mlle Archambault nous fait voir d'une part l'avilissement de la femme aux sombres jours du paganisme; et de l'autre, après la rédemption, sa bienfaisante influence quand elle sait s'abreuver aux sources de la vérité chrétienne et d'un catholicisme intégral...*

*Marchant sur les traces d'une mère d'élite qui a laissé, dans notre ville, le souvenir d'une femme d'œuvres accomplies, Mlle Archambault est de la lignée de ces âmes généreuses et magnanimes dont en un synthétique et vigoureux tableau, elle nous montre les merveilleuses destinées à travers l'histoire. C'est une vaillante qui sait mettre au profit d'une noble cause, celle de la modestie chrétienne, une jeunesse dont l'ardeur fait mieux ressortir les riches talents. Ligueuse ardente et convaincue, elle ne craint pas de s'affirmer publiquement, son héroïque audace fit d'elle, il y a quelques années, la petite Canadienne française défendant vaillamment notre langue: geste magnifique qui lui a valu l'admiration et la reconnaissance officielle de notre population.*

*Mlle Archambault donne aussi à la jeunesse féminine de notre pays, si avide de bien-être, une belle leçon d'énergie, de travail intelligent et persévérant. On parle avec enthousiasme d'une Laura Bassi, cette Italienne extraordinaire qui provoqua l'admiration du dix-huitième siècle, parce qu'elle voulut conquérir de l'Université de Bologne, le bonnet de docteur en philosophie et porter l'hermine et la robe des maîtres... A son instar, Mlle Marie-Thérèse Archambault, déjà licenciée en philosophie, fait honneur à son pays, et se prépare à le servir par une action sociale puissante, puisque ses études philosophiques la conduiront bientôt au doctorat.*

*Par son travail bien personnel sur la « destinée sociale de la femme », — travail qu'elle a bien voulu et après maintes hésitations livrer à la publicité, — Mlle Archambault vient de*

*poser un nouveau jalon, dans le chemin, que selon les désirs du Souverain Pontife, nous voulons suivre, par notre Croisade de modestie chrétienne. Cette jeune catholique convaincue et fervente est par elle-même une nouvelle preuve que la haute culture de l'intelligence peut s'allier magnifiquement à la pratique de la vertu chrétienne.*

*Nous la remercions donc pour les généreuses déterminations mises en nous, et nous souhaitons à son travail tout le succès qu'il mérite: une abondante moisson d'épis éternels, en retour des semences fécondes qu'il répandra dans les âmes et les cœurs chrétiens pour les triomphes de l'angélique pureté, de la modestie chrétienne.*

*Nous voulons en même temps remercier l'Œuvre des Tracts qui veut par ce geste de faveur signalée servir notre cause et nous donner un si précieux appoint pour les succès de notre œuvre difficile entre toutes.*

#### LA PRÉSIDENTE

De la section hulloise de la Ligue catholique féminine



# LETTRE DE S. G. MGR FORBES

ARCHEVÊQUE D'OTTAWA

Archevêché d'Ottawa, le 12 novembre 1929

A Madame la Présidente,  
Section hulloise de la L. C. F.  
Hull, P. Q.

MADAME LA PRÉSIDENTE,

*Vous me demandez une lettre d'appréciation pour l'œuvre si nécessaire d'épuration morale que vous menez et un mot d'ordre tout paternel, à l'adresse des vaillantes ligueuses dont vous redites si bien le profond esprit chrétien, la religieuse audace et la toute filiale soumission.*

*Vraiment il me fait plaisir de traduire ici, et après les paroles et les bénédictions du Souverain Pontife et du cardinal Raymond-Marie Rouleau, O. P., et des autres évêques du Canada français, il me fait plaisir, dis-je, de traduire ici les convictions qui, depuis la fondation de la section hulloise de la Ligue catholique féminine, ont germé en mon esprit et mon cœur, je veux dire l'intérêt constant que je porte à votre œuvre, les prédilections que je lui garde, et la grande part que je veux prendre à ses triomphes comme aux difficultés de son action salvatrice.*

*Je serai avec vous toutes, dimanche, en la séance de clôture: c'est là un premier témoignage de l'appréciation marquée que je garde à votre croisade, demandée avec tant d'instances par les Souverains Pontifes et l'épiscopat du monde entier... À ce témoignage j'ajouterai les quelques paroles qu'à votre endroit je redisais, il y a quelques semaines, à la salle Notre-Dame, lors de la réunion des Anciennes de l'École Normale: « J'ai appris avec plaisir et un réel bonheur, la fondation dans votre ville, d'une section de la Ligue catholique féminine. La Ligue catholique féminine est une œuvre de régénération qui répond pleinement aux désirs des Souverains Pontifes. Aussi de tout cœur je bénis cette œuvre salvatrice, et lui donne à pleines mains, mes encouragements et tout mon appui; je lui donne l'assurance encore de mes prières, gage des bénédictions du ciel; je vous souhaite, à vous, Madame la Présidente, et à vos si vaillantes croisées, un succès réel, étendu, vraiment digne de l'œuvre délicate autant que nécessaire que vous menez.*

*Je bénis de tout cœur, la présidente, les zélatrices et les membres de la section hulloise de la Ligue catholique féminine, et croyez-moi toujours vôtre en cette si noble croisade de modestie chrétienne.*

† GUILLAUME  
Archevêque d'Ottawa

# La destinée sociale de la femme



OMME péché avoué est à demi pardonné, je vous confesse mon incapacité à remplir la tâche de ce soir, et je me déclare coupable d'avoir accepté cette gracieuse invitation dont je suis pourtant hautement honorée!

Mais, ce qui m'encourage, c'est l'assurance où je me trouve de rencontrer auprès de vous, l'indulgence dont a besoin une conférencière à ses tout premiers débuts.

Puisse du moins la beauté du sujet vous faire oublier les défaillances de l'interprète, puisse-t-elle ouvrir dans vos cœurs de nouvelles sources de bonté, de justice et de charité!

La destinée sociale de la femme catholique, je tâcherai de vous la retracer fidèlement, mais mon but est moins de faire une histoire complète que de prouver que partout et en tout temps, avant la venue du Sauveur, la femme fut malheureuse et avilie, et que le christianisme seul lui a rendu l'estime et le respect auxquels elle a naturellement droit...

« L'avenir d'un enfant est toujours l'ouvrage de la mère », a dit Napoléon...

Je me permets d'élargir la pensée de l'illustre empereur et ose dire: « L'avenir d'une nation est presque toujours l'ouvrage de la femme. »

Bien plus j'ajouterai avec un célèbre sociologue moderne: Là où sera la femme, là sera la victoire. L'histoire de l'humanité, depuis la création jusqu'à nos jours, en est la preuve irréfutable, pour qui sait ouvrir son esprit à l'évidence.

Depuis la première femme sortie naturellement ingénue et belle des mains de Dieu jusqu'à la femme moderne, l'influence féminine a joué un rôle prépondérant dans la destinée des peuples.

Nul ne l'ignore, Eve perd le genre humain... Dans les milliers d'années qui suivent, ce sont Débora, Judith, Esther, la fille de Jephté, Dalila, qui sauvent ou perdent le royaume d'Israël. Enfin quand les temps marqués par les Prophètes pour le rachat de la faute originelle sont révolus, c'est Marie, la femme incomparable, qui bouleverse et rénove le Vieux monde en donnant le jour à Jésus, le divin Instaurateur de la loi d'amour.

Avec elle, c'est l'aurore du bonheur qui se lève pour la femme, il grandit, se développe en autant qu'elle porte Dieu dans son cœur et le fait rayonner autour d'elle. C'est pourquoi nous constatons qu'à l'époque des âges chrétiens, les

femmes ont si puissamment contribué aux progrès de cette civilisation qui représente l'âme de l'humanité dans l'épanouissement de sa fleur et de sa beauté, de sa force et de sa grandeur, de sa liberté et de sa responsabilité morale.

### Deux grands faits

Deux faits surtout, la chute originelle et la Rédemption, dominent l'histoire du monde... Ils sont la clef des difficultés, le flambeau des obscurités qui s'offrent à nous, la source des abaissements et des dégradations, comme des gloires et des nobles progrès de l'humanité.

Dans le cours des événements chacun a sa période.

La chute originelle, fait humain, tend à précipiter l'humanité, à la dégrader de plus en plus; et chez tous les peuples que la foi n'a pas encore éclairés, elle poursuit avec intensité son œuvre. La Rédemption, fait divin, relève l'humanité de sa déchéance et la pousse dans des voies nouvelles.

Placés en tête de mon sujet, ces faits capitaux seront les deux phares sous la lumière desquels nous marcherons pour considérer la femme au point de vue historique; nous verrons comment le sexe réputé le plus faible, a été retenu dans une servile et dégradante infériorité dans l'antiquité païenne... comment sous la loi d'amour, la femme prit et conserva dans la société une influence d'autant plus efficace qu'elle fut d'abord secrète, cachée à l'ombre du foyer domestique avant de se produire au grand jour.

La grande division de ce travail que je viens d'indiquer se personnifie d'une manière frappante dans deux personnages historiques que la foi propose à notre respect, à notre vénération: Ève et Marie, toutes deux mères du genre humain, l'une par le sang, l'autre par la grâce et la régénération.

### La femme est reine

Aux premières pages de l'humanité, nous apprenons déjà que c'est à l'homme qu'appartient l'empire de la force, de la domination, de l'intelligence, et à la femme l'empire du cœur.

Oui, l'homme, la Genèse le proclame, nous est supérieur par la puissance, par l'autorité, par la protection qu'il doit exercer à notre égard, mais aussi, vaincu dès que notre mère commune paraît devant ses yeux, il incline toutes ses prérogatives devant elle, subjugué par le sentiment qu'il éprouve, enthousiasmé d'amour et d'admiration, il proclame sa dépendance volontaire et prophétise que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.

Reines par l'amour, souveraines de l'empire du cœur, laissons à l'homme les vanités de la puissance et soyons heureuses de la part que Dieu nous a faites.

Laissons sans regret à l'homme son pesant diadème de devoirs et de travail, lourd à porter comme un diadème de plomb, et dangereux à cause des responsabilités qui s'y attachent... Soyons heureuses de notre mission reçue de Dieu, et gardons cet empire d'amour conquis par Eve notre mère. Cultivons en nous le sentiment et la conscience de notre dignité de femme, dignité que nous avons puisée dans une adhérence complète au Christ, source de toute perfection morale, source de beauté. Gardons un profond sentiment religieux et nous marcherons dans la vie, droites et pures, au milieu même de la corruption; et tant que la femme aura conscience de sa vraie destination, jamais elle ne sera esclave, toujours elle sera reine, toujours honorée, respectée et aimée; si elle oublie sa noble mission de femme chrétienne, vertueuse, de mère compatissante, peut-être sera-t-elle un jour, avilie, esclave, dégradée comme au plus triste jour de l'humanité.

### Avant le Christ

En effet, avant la venue du Sauveur, considérée comme une esclave ou une courtisane, la femme subit partout la rigueur de la sentence portée contre Eve.

Quelle pouvait être son influence dans un pareil état de chose? Elle était nulle.

Pour le prouver, je ne saurais mieux faire que de vous montrer la position de la femme chez tous les peuples anciens.

### Chez les Hébreux

Ainsi chez les Hébreux, peuple placé pour ainsi dire entre la barbarie, la corruption des Gentils, et la régénération évangélique, la condition de la femme devait être fort malheureuse et elle l'était en effet.

Dès les premiers temps on les achetait. Ainsi Jacob achète ses deux femmes, Léa et Rachel, par vingt années de travail; et elles se plaignent amèrement d'avoir été vendues par leur père: « Ne nous a-t-il pas traitées en étrangères? ne nous a-t-il pas vendues? » Dans l'intérieur de la famille, en dehors des travaux convenables à leur faiblesse et à leur qualité de ménagères, les femmes se livraient aux occupations les plus pénibles.

Rébecca offre à Eliézer de puiser de l'eau, non seulement pour lui mais pour ses chameaux... Or les citernes de ce pays étaient très profondes et c'était avec beaucoup de peine qu'on parvenait à y puiser.

Booz avait de nombreux serviteurs, il eut bien pu envoyer à Ruth, sa fiancée, le présent qu'il lui destinait, mais il ne prend pas ce souci et la charge de dix-huit boisseaux d'orge avec lesquels elle rentre dans la ville. Les filles des

rois elles-mêmes se livraient aux soins les plus grossiers du ménage, elles boulangeaient, apprêtaient les mets et travaillaient à faire les tissus. La femme ainsi assujettie, humiliée, ne pouvait rien accomplir de grand chez ce peuple; aussi son histoire est-elle bien pauvre et rares sont les faits qui l'exaltent. Si quelques femmes s'illustrèrent, ce fut par des traits de courage qui révèlent leur grandeur d'âme mais ce fut en quelque sorte en sortant des attributions de leur sexe qu'elles devinrent ainsi les instruments de la Providence.

C'est Sara, épouse d'Abraham, si remplie de dignité et de grandeur: Dieu protégea son honneur par des prodiges éclatants... Les rois l'honorent et rendent hommage à ses qualités...

C'est Rébecca, la jeune fille modeste et réservée, et ensuite la mère affectionnée pour Jacob...

C'est Rachel, le type le plus parfait de la sensibilité et de la résignation...

C'est Débora qui par son habileté, sa sagesse et son courage mérite d'être à la tête de sa nation, et poète inspirée, chante les victoires du Seigneur sur ses ennemis...

C'est la courageuse Judith qui par une entreprise pleine d'adresse et de courage délivre sa patrie d'un cruel ennemi et s'entend proclamer la gloire et l'honneur d'Israël...

C'est la tendre et touchante Esther... le type pur et gracieux de la femme... Elle nous montre la beauté, la douceur de son sexe, coucourant à la mission providentielle dont elle est chargée. Ainsi de loin en loin, l'histoire juive nous laisse voir quelques figures de la femme avec ses grâces touchantes, sa sainte pudeur et ses dévouements sublimes.

Ah! ce sont là de consolants épisodes au milieu de tant d'abaissements, de honte et d'esclavage pour la femme chez les peuples juifs...

Pourtant chez tous les peuples de l'antiquité c'était le peuple juif qui vivait à l'ombre des plus saines croyances...

Qu'était donc la position de la femme chez les autres nations? c'est ce que nous allons rapidement étudier.

### En Grèce et ailleurs

Si de la Judée nous passons chez le peuple grec, nous y trouvons la réalisation de tous les progrès que l'humanité abandonnée à elle-même était capable d'accomplir. La civilisation, la littérature, les arts sont portés chez ce peuple à un degré vraiment extraordinaire. Eh! bien, la femme occupe-t-elle la place qui lui est due? A-t-elle l'influence qu'elle doit naturellement exercer? Nullement. Dans l'histoire publique de la Grèce, les femmes occupent peu de place, leur rôle est nul, elles n'ont aucune valeur sociale, elles sont

traitées par leur époux avec indifférence et mépris; elles ont sans cesse à craindre la répudiation. Ainsi donc chez le peuple qui passa pour le plus sage de la terre, on trouve encore l'esclavage de la femme.

Dieu avait permis que la raison, que l'intelligence jetassent dans la société grecque tout l'éclat dont elles sont susceptibles. Cependant, ces progrès de l'esprit ne valurent pas à la femme un sort meilleur... On peut donc se convaincre que la pauvre humanité ne peut produire par elle-même que des vanités brillantes et que les sublimes efforts de la raison étaient impuissants pour relever la femme de sa déchéance, pour l'élever à sa sublime mission de mère et d'épouse.

Partout donc, chez tous les peuples, les femmes étaient rendues aux dernières limites de dépravation.

A Babylone, on vendait publiquement les filles à l'enchère et le prix des plus belles servait à doter les laides et les infirmes.

Chez les Thraces, on obligeait les femmes à se faire enterrer vivantes avec leurs maris morts. Dans quelques contrées, c'était le père lui-même qui égorgé sa fille sur la tombe du gendre.

Aux Indes, on achetait une femme pour une paire de bœufs.

Près de la Mecque, les tribus arabes enterraient vivantes la plupart des filles.

Esclave et dégradée, voilà ce qu'était devenue dans le monde celle que Dieu avait créée pour charmer la terre par la modestie et la douceur. Caractère sacré que le Christ allait bientôt lui rendre en le faisant briller d'un éclat incomparable.

L'examen que nous venons de faire a dû vous convaincre d'une triste vérité, c'est que la femme avant Jésus-Christ, victime expiatoire du péché originel, subissait dans tout l'univers, la peine de sa faute au milieu du plus dur esclavage; que non seulement, elle était malheureuse, mais rabaisée au dernier degré de l'échelle sociale.

### Marie relève la femme

Il était réservé au christianisme qui venait briser dans le monde tous les despotismes et toutes les servitudes, de relever la femme de sa déchéance, de faire éclater en elle toutes les sublimités de l'âme et du cœur qu'on n'y soupçonnait pas. Si, après avoir considéré la condition de la femme chez les nations anciennes et avoir constaté partout sa dégradation et son asservissement, on porte ses regards sur la société moderne et chrétienne, alors un merveilleux changement de scène apparaît. Pour expliquer cette trans-

formation, il faut recourir au dogme du christianisme. Nous l'avons dit: un anathème spécial pesait sur la femme depuis quatre mille ans; il fallait qu'une femme vint le lever. Et c'est en Marie que la femme a été réhabilitée.

Si Eve avait ouvert les portes de l'Eden au péché et à la mort, bien des siècles plus tard, par une juste réparation, Marie, la chaste épouse du charpentier de Nazareth, enfante le Sauveur dont la naissance devient le gage de la Rédemption universelle.

Dans cette Vierge divine, type sublime de la femme chrétienne, on trouve toutes les vertus, tous les mérites qui devaient réhabiliter son sexe. La première femme a perdu le genre humain par sa faute, Marie contribue à son salut par sa foi et par sa soumission aux volontés divines. Vierge, elle met en honneur l'une des plus belles vertus de la femme; mère, elle donne à tout un peuple l'exemple du plus beau dévouement maternel dont l'histoire fasse mention.

Oui, à partir du moment où Marie fut saluée et honorée comme la Mère du Sauveur, la femme fut réhabilitée par elle et avec elle.

La femme, en regardant Marie, retrouva le sentiment de sa dignité, elle comprit que son bonheur et sa gloire sont de se rapprocher de ce type céleste.

Elle se réfugia avec empressement dans les bras de Marie, elle entoura ses autels, lui demanda ses vertus.

Et l'ineffable pudeur de la Vierge, la soumission et la candeur de l'épouse, le puissant et saint amour de la mère, l'humilité et l'activité féconde des bonnes œuvres de la veuve, l'amour de Dieu et du prochain, devinrent la vie de sa vie, ses occupations du jour et ses pensées de la nuit.

La femme ainsi réformée sur le modèle de Marie, reconquit par ses vertus, et les sentiments que cette Vierge mère lui a inspirés, la haute place qu'elle occupe dans la société chrétienne.

Mais ce n'est pas seulement par Marie que le christianisme a réhabilité la femme.

### Le Christ et la femme

Le Sauveur du monde a montré, pour la femme, une compassion, un intérêt qui devaient être un puissant enseignement.

L'Évangile nous retrace le tableau touchant des saintes femmes qui accompagnent ses pas, de celles qui s'approchent de lui pour être guéries, de celles qui se suspendent avec attachement à sa parole. Et non seulement sa bonté les laisse approcher, mais elle les prévient, tantôt pour guérir, tantôt pour consoler, telle la veuve de Naim dont il ressuscita le fils. Puis avec quelle charité le doux Maître les re-

prend de leurs erreurs, ou encore leur octroie un généreux pardon. C'est avec une ineffable clémence qu'il absout Madeleine de ses égarements, lui donne son amitié ainsi qu'à Marthe, sa sœur, et fait en leur faveur le plus grand des miracles en ressuscitant Lazare.

Il donne à cette même Madeleine d'autres témoignages touchants d'intérêt et la comble de faveurs de choix. N'est-elle pas le premier témoin de sa Résurrection, après avoir obtenu de se tenir avec Marie, sa Mère, au pied de la croix pour être inondée de son sang ?

Type de la femme ancienne, de la femme dégradée, en elle apparaît le modèle achevé des opérations de la grâce qui seule pouvait réhabiliter notre sexe.

Cet épisode évangélique a toujours fait l'objet de mes préférences et je ne sais ce que j'admire le plus jusqu'ici de la mansuétude adorable du Christ envers notre sexe qu'il juge digne de collaborer à la mission des Apôtres, ou de la générosité dans le sacrifice dont fait preuve l'ancienne pécheresse de Magdala. En relisant ce passage biblique ne pouvons-nous pas glaner ce mot d'ordre et l'adopter à notre temps: l'heure est à l'action ?

### La femme apôtre

Il n'est pas douteux que sous des apparences de faiblesse, nous sommes une force dans le monde, force d'autant plus considérable qu'elle est plus discrète et insinuante, qu'elle possède le don de retenir par une infinité de liens aussi petits que charmeurs tout ce qu'elle juge à propos de dominer.

Comme la grande amante de l'Évangile, il faut accomplir la tâche qui nous incombe et nous rendre capables de remplir, sous toutes les faces, les fonctions sublimes pour lesquelles nous sommes faites.

Comme la rose est un éclat de soleil, l'âme chrétienne doit rayonner le Seigneur dans le milieu où il la place. Ce rayonnement, c'est l'apostolat et le meilleur des apostolats, c'est l'exemple.

Partout l'exemple est la plus puissante prédication. Et n'objectons pas les difficultés et ne disons pas non plus: ce que je fais est infime. L'océan est composé de gouttes d'eau.

Quelle que soit notre science ou notre ignorance, notre richesse ou notre pauvreté, nous pouvons, si nous avons un cœur vivant, concevoir la royale et divine ambition de mettre dans les destinées de l'humanité, notre poids de justice et de bonté.

Où Dieu nous a plantées  
Il faut savoir fleurir.

Si nous sommes fleur des champs, restons fleur des champs, si nous sommes fleur de ville, demeurons fleur de ville, mais soyons toujours « fleur », répandant autour de nous la bonne

odeur de nos vertus. Pour cela, il faut savoir résister au courant qui nous entraîne à l'abîme.

Notre mission est belle, elle est noble, difficile parfois, mais si nous la poursuivons avec vaillance sans oublier que toutes les grandes vertus d'ordre, de sagesse, de dignité, de charité, c'est le Christ qui nous les donnera, nous lutterons sans peur.

### La femme après le Christ

Je m'aperçois que je me suis éloignée de mon sujet...

Semblable au voyageur qui s'arrête sur sa route, ou même s'en écarte pour admirer, visiter, étudier un site, un monument qui auront attiré ses regards, je me suis laissé captiver par les pensées fortes et généreuses que nous suggère l'évangile de la Résurrection.

Les délassements font les charmes du voyage.

Vous me pardonnerez donc, j'aime à le croire... cette halte.

Mais vite, je reprends ma route pour vous montrer cette fois ce que la femme libre, couronnée désormais par le christianisme de son diadème de reine, a su accomplir depuis vingt siècles.

Oui, à partir de cette époque où Jésus s'est penché avec tendresse vers sa pauvre créature, l'a relevée et réhabilitée dans sa dignité première, le chrétien ne comprend plus qu'on fasse de la femme, une esclave et qu'on ne respecte pas celle qu'il aime.

Il était réservé à l'influence de la religion chrétienne d'entourer la femme d'une mystique et sainte auréole et de restituer à l'affection qu'elle inspire, ce parfum de spiritualisme qui en fait le charme le plus séduisant.

Quel contraste se vit alors dans le monde: la femme païenne et la femme chrétienne.

Au lieu de la femme dégradée et flétrie par tous les vices, c'est la femme relevée et sanctifiée et par toutes les vertus; au lieu de la femme asservie et courbée sous la tyrannie de l'homme, c'est la femme affranchie et libre; au lieu de la femme tenue dans un état de perpétuelle minorité, c'est la femme émancipée dans les limites de sa nature et mise en possession de tous les droits qu'elle doit raisonnablement prétendre exercer.

Dieu accomplissait en elles la parole de l'Évangile que le Seigneur choisit ce qu'il y a de plus faible naturellement pour confondre ce qui paraît le plus fort.

### Les femmes martyres

Mais voici que va briller toute la gloire de la femme. Quel théâtre que celui des échafauds et des bûchers.

C'est là que nous constatons combien le christianisme peut donner de force et de courage sublime.

A peine la persécution s'est-elle déchainée contre l'Église, que les femmes s'élancent plus ardentes que des lions, dit saint Jean Chrysostome, pour combattre comme des héros et mourir en vainqueurs. Les païens sont tout étonnés quand ils voient des jeunes filles de dix-huit, quinze et douze ans s'avancer noblement sur la place publique, braver les supplices et les bourreaux, mourir dans les plus grands tourments pour conserver leur foi.

Rien ne les effraie... elles disent le mot sublime: « Je suis chrétienne. »

L'histoire de la femme matyre, c'est le récit réel des plus grands efforts d'héroïsme auxquels la nature humaine ait pu s'élever.

Que de traits admirables dans cette histoire de sainte Blandine, de sainte Cécile, de sainte Catherine qui donnèrent à la vie surnaturelle une phalange de chrétiens.

Raconter en détail chacune de ces vies nous mènerait trop loin. Il serait très édifiant de faire passer devant nous, toutes ces cohortes de saintes, de vierges martyres dont le rôle est si sublime, si courageux et si poétique au berceau du catholicisme.

Si nous ne nous imposions pas de bornes, notre sujet s'agrandirait indéfiniment.

Je me contenterai de dire qu'aux premiers siècles du christianisme, la femme prouve qu'elle est aussi grande que sa mission, et que lorsqu'il faut sceller de son sang son amour et sa foi, elle oublie qu'elle est timide et qu'elle est faible.

### Religieuses et reines

Mais après les martyres de la foi, voici que se présentent les martyres de la pénitence, comme si dans la vie toute d'abnégation, si conforme à la nature dévouée de la femme, le feu d'un holocauste est à peine éteint qu'un autre se rallume pour les victimes nouvelles qui s'offrent volontairement au sacrifice. Avec les monastères d'hommes, rivalisent les communautés religieuses qui deviennent autant de centres actifs où se développent la piété, l'art et la science. Des princesses catholiques unies à des rois barbares, usent du plus doux des empires pour convertir à la foi chrétienne les souverains, leurs maris, ainsi que les peuples à demi sauvages auxquels ils commandent. Cet apostolat, exercé par des impératrices et des reines dans toutes les parties de l'ancien monde romain, nous fait voir l'influence de la femme s'étendant de l'intérieur de la famille dans le gouvernement de l'État et y produisant partout une action bienfaisante et morale.

Nous pourrions, si nous voulions, interroger l'histoire, ressusciter les plus belles figures qu'il soit possible de rêver.

Nous verrions sainte Geneviève arrêtant l'armée d'Attila sous les murs de Paris... Sainte Clothilde qui, par sa piété, obtient la conversion de Clovis, est cause de la défaite des Alamans à Tolbiac et vaut à la nation naissante le titre de Fille aînée de l'Église. A ces pieuses héroïnes, au caractère tout militant, succède aussi la noble figure de Blanche de Castille, modèle accompli des mères et des régentes.

Durant cette période, les femmes justifient pleinement le respect enthousiaste dont elle sont l'objet. Aussi vert le treizième siècle, elles règnent en souveraines et inspirent les pensées et les chants d'une époque à la fois chevaleresque et mystique. C'est le temps où Dante, le grand poète philosophe, en choisissant Béatrice comme la personnification vivante de la théologie semble faire de la femme le type de la sagesse, de la beauté éternelle.

### La femme missionnaire

Enfin au grand siècle du Roi soleil, où les arts ont brillé d'un éclat si merveilleux, c'est toute une éclosion d'œuvres de charité.

Saint Vincent de Paul domine de la hauteur de son génie d'apôtre et de son cœur de saint... Cependant, remarquez-le, il disait ne pouvoir rien accomplir sans le concours de ses dames de charité.

C'est à cette même époque que toute une phalange de femmes héroïques s'arrachent au sol natal et viennent imprégner le nôtre de la vie surnaturelle qui les anime.

La vénérable Mère de l'Incarnation et la vénérable Marguerite Bourgeoys comme éducatrices ont fait l'âme de la femme canadienne, de nos mères... Saura-t-on jamais ce que nous leur devons ?

Jeanne Mance, Jeanne Leber, Marguerite Lemoine et d'autres encore sont de belles figures qui rayonnent au berceau de notre histoire nationale... Je ne puis passer sous silence l'attrayante Madeleine de Verchères qui réalisa d'une manière si sublime son rêve de sauver la patrie...

A leur suite apparaît la vénérable Mère d'Youville à qui je rends un hommage particulier puisque notre ville de Hull est témoin depuis tant d'années du labeur et du dévouement de ses filles. Nous devons aussi à la Mère Gamelin les modestes religieuses de la Providence qui passent silencieuses dans nos rues pour aller porter la paix et la consolation dans les foyers, comme elles la donnent aux chers malades hospitalisés chez elles.

A côté des Sœurs éducatrices et hospitalières, je lève le voile qui trop souvent nous dérobe la bienfaisante influence de nos Servantes de Jésus-Marie...

A force de se dire et de se faire petites elles nous font oublier la valeur de ces vies qu'elles immolent en silence sur les dalles du sanctuaire.

A l'instar de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est passée inaperçue et même comme une inconnue dans son cloître, elles sont les grandes conquérantes du monde...

Par leur prière et leur sacrifice elles prennent d'assaut les âmes les plus endurcies. Elles contribuent ainsi à ramener l'ordre et la paix dont le monde a tant besoin...

### En notre siècle

J'en suis arrivée sans transition à notre siècle qui n'a pas produit moins d'œuvres de charité qu'il n'a produit d'inventions.

Pour parler de la destinée sociale de la femme, il y aurait matière à une longue conférence et un solide point d'appui au fait que j'ai avancé que la femme n'est grande qu'autant qu'elle est chrétienne. La femme mondaine passe ne recueillant que de fades louanges qui s'évanouissent bientôt et à qui succède souvent le mépris. La peine et le remords quelquefois seuls lui restent. La femme d'œuvres catholiques ou celle que le devoir sublime de sa vocation retient au foyer, lutte et souffre mais son bonheur grandit d'autant et elles sèment pour recueillir des moissons immortelles.

Humbles agents de la volonté divine, elles ont passé en faisant le bien et par leur influence salutaire mais souvent cachée aux regards des hommes ne justifient-elles pas cette parole: « L'esprit mène le monde et le monde n'en sait rien. » Oui, la femme mène le monde et le monde n'en sait rien.

Il reste à la femme d'être fidèle à sa mission sacrée.

Malheur quand elle y est infidèle.

L'empire romain s'écroula un jour et ce fut le jour où les femmes se dépouillèrent de la cuirasse des vertus qui les rendaient invulnérables, pour mieux s'abandonner à l'ivresse malsaine du luxe et de toutes les voluptés.

Car, en elles se retrouvent ainsi que nous l'avons constaté, la femme de l'Eden et la vierge de Bethléem.

Toujours dociles aux enseignements de l'Église comme aux voix du ciel, soyons d'ardentes catholiques...

Tenons à l'honneur de poursuivre le bon combat... Et « en avant » vous dirai-je, en modifiant un peu cette parole de Jeanne d'Arc.

En avant sans crainte, tout est nôtre, car au fond, les triomphes, s'il y en a, c'est à nous qu'ils seront dus. L'avenir est à nous. Ayons de l'audace pour le bien... les méchants en ont tant pour le mal. Mais que faire demandait un jour le duc d'Alençon à Jeanne... Que faire?... « Ayez de bons éperons », répondit-elle.

A son exemple, ayons de bons éperons pour combattre l'amour du luxe et du bien-être.

### Restons chrétiennes

Car le rôle de la femme n'est plus d'être simplement la créature charmante et passive, mais comme le disait un grand sociologue moderne, ce n'est pas assez de former ou de déformer les modes quand on a mission de former ou de déformer les mœurs, ce n'est pas assez d'être le charme d'une société quand on peut et doit en devenir la conscience.

Ayons de bons éperons pour affronter crânement le champ de bataille de la vie humaine. Escarmouches, combats violents, luttes sourdes et acharnées s'y succèdent, entremêlés de brèves accalmies... Que cela ne nous effraie pas pour bouter l'ennemi hors de notre sol — je veux dire cet instinct qui nous pousse à nous courber sous l'esclavage des modes ridicules, uniquement par snobisme. Et en agissant ainsi, nous sauvegarderons les belles vertus de modestie et de pudeur, ces deux perles de la couronne destinée à parer le front de la femme.

Armons-nous d'un profond sentiment religieux afin de rester une puissance dans le monde... car ne l'oublions pas, c'est au christianisme que les femmes doivent la position qu'elles occupent aujourd'hui. C'est à lui, c'est à son action que nous devons de voir cette position s'améliorer toujours, devenir aussi belle qu'il est possible...

Armons-nous donc des préceptes évangéliques, seuls capables de continuer l'œuvre de la régénération qui sans la religion chrétienne n'aurait jamais été accomplie.

Dieu n'a-t-il pas promis sa bénédiction à son peuple aussi longtemps que ce peuple lui saurait être fidèle ?

Voilà notre mission, raviver la foi chrétienne en nous et autour de nous afin que Dieu bénisse toujours notre cher Canada.

Car c'est par la femme que les peuples se corrompent ou s'améliorent; c'est elle qui est la pierre angulaire de la société morale. Une nation dans laquelle les femmes sont religieuses peut tout espérer de l'avenir; celle où les femmes n'ont plus de croyances doit tout craindre, ou plutôt elle est déjà perdue.

Cela m'amène à terminer par cette conclusion:

S'il est vrai de dire avec Henry Bordeaux qu'un peuple vaut ce que vaut son âme, il n'est pas moins vrai qu'un peuple vaut ce que valent ses femmes parce que l'âme d'un peuple ce sont elles qui la façonnent.

Si la charge est lourde, elle est belle; ne la déclinons pas mais cherchons les moyens de la remplir en fervente du bien et du beau, c'est-à-dire, au mieux de l'intérêt général.

Ainsi unies pour le bien, nous donnerons peut-être raison au proverbe: « Tout ce que femme veut, elle le peut. »

A ma mère

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,  
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore,  
Ils dorment au fond des tombeaux  
Et le soleil se lève encore.

Les nuits plus douces que les jours,  
Ont enchanté des yeux sans nombre  
Les étoiles brillent toujours  
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard  
Non, non, cela n'est pas possible  
Ils se sont tournés quelque part  
Vers ce qu'on nomme l'Invisible.

Et comme les astres penchants  
Nous quittent mais au ciel demeurent  
Les prunelles ont leur couchant  
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés tous beaux,  
Ouverts à quelque immense aurore  
De l'autre côté des tombeaux  
Les yeux qu'on ferme voient encore.

— *Les Yeux*

Sully PRUDHOMME

O toi qui me vois, reçois, ô mère, l'hommage de ce travail, que je dédie à ta mémoire.

Je dois tout à tes leçons, surtout à tes exemples.

Plus d'une fois en retraçant dans ces pages un acte de vertu de charité, j'ai pensé à tes bonnes œuvres et mon cœur s'est ému à ce doux et pieux souvenir.

Alors j'ai remercié Dieu de m'avoir donné une mère chrétienne comme je le remercie encore de pouvoir t'offrir l'expression de ma tendre et filiale reconnaissance.



# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |  |                               |
|--|-------------------------------|
| • 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i>   | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i>   | Mgr PAQUET                    |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i>   | R. P. LECOMPTE, S.J.          |
| 4. <i>Le bon Journal.</i>  | R. P. MARION, O.P.            |
| • 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| • 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>                                     | R. P. LECOMPTE, S.J.          |
| • 7. <i>Le docteur Painchaud.</i>  | C.-J. MAGNAN                  |
| • 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i>                                 | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| • 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>                              | B. P.                         |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i>                                       | Omer HÉROUX                   |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i>   | R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.      |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| • 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i>   | Euclide LEFEBVRE              |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i>                                | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i>  | R. P. CHOSSEGROS, S.J.        |
| • 16. <i>Appel aux ouvriers.</i>   | Georges HOGUE                 |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i>   | R. P. LECOMPTE, S.J.          |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne.</i>                  | Le cardinal BÉGIN             |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i>  | Une RELIGIEUSE                |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>  | R. P. LECOMPTE, S.J.          |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i>   | BENOIT XV                     |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i>                                      | R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.      |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i>                                    | R. P. JOYAL, O.M.I.           |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i>  | Général DE CASTELNAU          |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i>   | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.      |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i>                                  | XXX                           |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i>   | Une RELIGIEUSE                |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i>   | R. P. Antoine DRAGON, S.J.    |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i>   | Abbé Emile DUBOIS             |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i>   | XXX                           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i>  | R. P. BARBARA, S.J.           |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i>  | R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.      |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>                               | R. P. D'ORSONNENS, S.J.       |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>                            | R. P. D'ORSONNENS, S.J.       |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i>                            | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| 35. <i>Mère Marie-Rose.</i>  | Une RELIGIEUSE                |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur.</i>   | Une RELIGIEUSE                |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i>   | C. DE BEUGNY                  |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.   |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i>   | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i>   | R. P. DELAPORTE, S.J.         |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i>                                       | R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.      |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i>   | Abbé P.-E. GAUTHIER           |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères.</i>                 | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i>                                   | F. ANANIE, F.S.G.             |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i>  | R. P. LECOMPTE, S.J.          |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i>                             | S. S. PIE XI                  |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i>  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.   |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i>                                   | Frère X...                    |
| • 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE             |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i>  | R. P. LATOUR, O.M.I.          |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i>   | Un AMI DE L'ŒUVRE             |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i>                                       | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| 54. <i>Mère Marie-Anne.</i>  | Une RELIGIEUSE                |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i>                                      | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.    |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche.</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i>                                     | R. P. Gustave JEAN, S.J.      |
| 58. <i>Monseigneur Lafèche.</i>  | R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.      |
| 59. <i>Le bienheureux Bellarmin.</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.       |
| 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous.</i>                                    | Abbé P.-E. GAUTHIER           |
| • 61. <i>Mère Gamelin.</i>   | Une RELIGIEUSE                |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i>                                       | XXX                           |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labellé</i> . . . . .	Abbé Henri Lecompte
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. Lecompte, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> . . . . .	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O.S.M
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i> . . . . .	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i> . . . . .	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. française</i> . . . . .	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Divranche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thématarges de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVELLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i> . . . . .	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i> . . . . .	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> . . . . .	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i> . . . . .	Roland MILIAR
115. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. <i>Le mois du dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119. <i>Le problème de la natalité</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> . . . . .	Un ami du Carmel
121. <i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> . . . . .	Jean-Félix de CERFROID
123. <i>Une charte officielle du syndicalisme chrétien</i> . . . . .	
124. <i>Le Sens social</i> . . . . .	Abbé Joseph C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> . . . . .	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
126. <i>Le Journal catholique</i> . . . . .	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
128. <i>La destinée sociale de la femme</i> . . . . .	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT

\*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

**L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192**